



MATHÉMATIQUES ET LUTTE CONTRE LES STÉRÉOTYPES SEXUÉS

Les interactions et l'organisation dans la classe

Résumé

La recherche apporte des éclairages sur les différences observées entre les filles et les garçons sur le temps de parole accordé, sur le type d'interventions, sur les exigences ou sur la manière de penser les trajectoires scolaires. Afin de sensibiliser chaque enseignant et réduire les effets des stéréotypes pouvant être véhiculés sans en avoir conscience, une auto-évaluation des gestes professionnels est proposée en fin de fiche.

Enjeux

La généralisation de la mixité dans l'éducation en France date des années 1960. On espère alors que la mixité favorise un enrichissement intellectuel réciproque. Il ne suffit cependant pas de mélanger filles et garçons dans une même classe pour que cette mixité soit garante de l'égalité.

L'occupation de l'espace, la façon d'être un élève, l'appropriation du temps de parole, le rapport aux sanctions sont marqués par le sexe des élèves (Ayrat, 2011, Duru-Bellat, 2010). Sans entrer dans des généralisations peu fécondes sur des comportements stéréotypiques, la sensibilisation aux résultats de la recherche et l'observation de la classe sont des leviers pour une organisation plus favorable à la réussite de tous les élèves.

Quelques résultats de la recherche

- La mixité peut accentuer les effets de contraste entre les sexes, les adolescentes se montrent plus effacées et plus soumises aux règles scolaires et obtiennent de ce fait moins d'attention des professeurs (Duru-Bellat, 2010). Cela contribue à une moindre estime d'elles-mêmes et de leurs compétences (Mosconi, 2008).
- L'accès à l'oral, souvent gagné par les garçons, ne favorise pas toujours la construction des savoirs (Collet 2015). Par ailleurs, la prédominance des garçons à l'oral est en effet plus le fait de leurs interventions spontanées que d'un favoritisme des enseignants.

« Dès la crèche, on a schématiquement des filles qui demandent la parole et des garçons qui la prennent » Isabelle Collet.

- Parallèlement, une importante proportion de filles étudie et réussit scolairement sans parvenir à acquérir certains savoir-faire, pourtant nécessaires sur le marché du travail (prendre la parole, faire respecter sa parole et de ce fait, obtenir de la reconnaissance de la part de ses pairs et des supérieurs).
- Les enseignants réagissent de manière différente aux comportements d'agitation jugés naturels quand il s'agit de garçons, condamnables quand il s'agit de filles (Clarricoates, 1980 ; Mosconi, 1989). Ils s'attendent d'ailleurs à ce que les filles se placent d'elles-mêmes aux premiers rangs dans la classe, les filles qui se placent dans le fond étant perçues comme de fortes opposantes (Mosconi, 1989).
- La posture des enseignants peut être également influencée par des stéréotypes de sexe : les façons de noter, d'interroger, de penser les trajectoires scolaires sont dépendantes du sexe des élèves (Morin-Messabel, Ferrière & Salle, 2012). Les interactions entre professeurs et élèves sont susceptibles de modeler l'identité sexuée des élèves par un effet Pygmalion¹ (Duru-Bellat, 1995). Ces projections autoréalisatrices renforcent la conformité aux stéréotypes. Les enseignants, mais aussi les autres membres de la communauté éducative, peuvent, malgré eux, par certaines postures, renforcer les inégalités entre élèves filles et élèves garçons.
- Plusieurs études révèlent des écarts de comportements de la part des enseignants. Certains stéréotypes sont développés au sein de la classe et conduisent l'enseignant à consacrer un peu moins de temps aux filles et à se montrer plus exigeant avec les garçons, notamment en mathématiques. Les filles risquent ainsi d'apprendre qu'elles méritent moins l'attention des enseignants, qu'elles sont moins intéressantes, que leur réussite est moins importante. Ainsi, le fait que les enseignants consacrent moins de temps aux filles peut les pousser à travailler de manière plus autonome, et leur envoyer le message selon lequel elles vont de toute façon mieux réussir sans aide que leurs camarades garçons (Marie Duru-Bellat).

¹ Effet Pygmalion (ou effet Rosenthal Jacobson, noms des deux psychologues qui ont identifié cet effet) : influence positive d'hypothèses formulées par son entourage (professeurs, éducateurs, famille...) sur l'évolution scolaire d'un élève, sur ses aptitudes à réussir.

« On peut estimer que le temps plus long consacré aux garçons reflète des interactions plus formatrices sur le plan pédagogique : non seulement les enseignants interrogent plus souvent les garçons, mais ils passent aussi plus de temps à réagir à leurs interventions et à attendre leurs réponses, paramètre important en ce qu'il exprime précisément une attente de bonne réponse. À travers ces contacts, les garçons reçoivent un enseignement plus personnalisé, alors que les filles sont davantage perçues et traitées comme un groupe. » Marie Duru-Bellat

Pistes pour

Observer les élèves

Organisation de la classe

- Comment et où se placent les élèves spontanément ?
- Comment se répartissent-ils par genre (au fond, devant, sur le côté, près de la fenêtre, près du mur) ?
- Est-ce que tous les élèves semblent à l'aise dans la classe (posture, attention, travail, participation, implication...) ?

Interactions entre les élèves

- Suite à une réponse, comment réagissent les élèves de la classe ? Plus précisément, comment les garçons/les filles réagissent-ils/elles à une bonne/mauvaise réponse donnée par un garçon/une fille ?
- Ressent-on dans la classe une "compétition" entre les élèves pour accéder à l'oral ? Entre filles ? Entre garçons ? Entre filles et garçons ?

Prise de parole

- Comment les filles et les garçons prennent-ils la parole ? Spontanément ? En réponse à une question ? En levant la main ?
- Quels sont les élèves qui prennent le plus de risques à l'oral, par exemple de se tromper (au risque du jugement...) ? Au contraire, quels sont les élèves qui se censurent le plus à l'oral (par exemple par crainte de se faire moquer en cas de réponse erronée) ?
- Certains élèves coupent-ils la parole (des filles, des garçons) ? À qui (des filles, des garçons) ?

Travail en groupe

- Si les élèves ont le choix, comment créent-ils les groupes ? Quelle est la composition filles/garçons des îlots ?
- Comment les élèves s'organisent-ils au sein du groupe ? Qui écrit ? Qui fait le point ?
- Quelles attitudes adoptent-ils au sein du groupe ? Par exemple, certains élèves restent-ils en retrait ? Certains élèves monopolisent-ils la parole ?

S'observer

Temps et prise de parole

- Est-ce que le temps de parole est équitablement partagé entre filles et garçons, relativement à leur répartition en genre ?
- Est-ce plutôt une fille ou un garçon que l'on interroge lorsque l'on souhaite :
 - restituer une notion de cours ?
 - formuler, verbaliser la construction d'un savoir ?
 - répondre à une question ouverte ou de recherche ?

Au tableau

- Les élèves sollicités au tableau sont-ils le plus souvent des filles ou des garçons ?
- Le temps de passage au tableau est-il réparti équitablement entre les filles et les garçons relativement à la représentativité de chaque genre ?
- Au tableau, est-ce que c'est le même type d'exercices qui est demandé aux garçons et aux filles (calcul, raisonnement, rédaction, problèmes...) ?

Organisation de la classe

- Le plan de la classe permet-il une répartition homogène des élèves suivant le genre et la proportion filles/garçons ?
- Comment sont agencées les tables (en îlot, en U, deux par deux) ?

Travail en groupe

- Comment crée-t-on les groupes ?
- Quelle est la composition filles/garçons des îlots proposés ? Pourquoi ?

Agir en classe

Organisation de la classe

- Réfléchir au plan de classe en amont pour favoriser la mixité : proposer des îlots mixtes si possible, placer alternativement un garçon et une fille (Zaidman, 1996).
- Ne pas recourir aux oppositions entre filles et garçons comme technique de « management » pour la classe, ce qui pourrait accentuer ce qui est supposé typique des uns et des autres et rappeler ainsi aux élèves qu'ils sont avant tout fille ou garçon (Delamont 1990).

Temps et prise de parole

- Ne pas s'appuyer sur les seuls élèves volontaires afin de diminuer le leadership d'un petit nombre au détriment du groupe classe.
- Être conscient des stéréotypes que l'on peut véhiculer involontairement. Il pourrait donc être utile de faire appel à un collègue pour assister à un cours et lui demander, par exemple, de remplir une grille d'observations et en faire un bilan ensemble.
- Interroger, pendant une séance, équitablement les filles et les garçons (en comptant au fur et à mesure, en notant les interventions sur un papier ou en alternant les interventions filles / garçons).
- Veiller à avoir les mêmes attentes relativement aux types de tâches (solicitation de même nature).
- Permettre à l'élève de reformuler sa première version après un temps de réflexion (seconde chance, apprendre à construire un discours argumenté...).
- Développer des temps d'oral préparés par tous les élèves (synthèse du cours précédent, débats, correction d'exercices...).
- Être vigilant quant aux propos échangés entre les élèves et aux attitudes adoptées en classe, dans les couloirs.
- Échanger avec les élèves qui peuvent avoir des propos "sexistes", des propos qui véhiculent des stéréotypes liés au genre.

Travail en groupe

- Créer des groupes favorisant la prise de parole et l'engagement de tous les élèves.
- Répartir les tâches et les rôles au sein du groupe .
- Varier la distribution des rôles et des tâches au sein des groupes.

Échanges avec les collègues et les familles

- Échanger avec les collègues de l'équipe pédagogique sur la participation des élèves : fréquence de la participation, type de participation (spontanée, suscitée, respect des consignes de prise de paroles, éventuel leadership).

- Connaître les éventuelles attentes familiales, échanger avec la famille : qui aide en mathématiques ? En sciences ? Quel est le regard sur les mathématiques ? Quelles connaissances a la famille sur les choix d'orientation ?
- Faire évoluer si nécessaire les représentations familiales : quelles formations envisagent les familles pour leurs enfants ? Ces formations sont-elles marquées par une disparité en genre ?
- Aider les familles (en particulier des milieux dits défavorisés) à élargir les champs des possibles sur l'orientation, à envisager une voie différente de celle attendue, à modifier une trajectoire prévue.
- Informer les familles sur les formations proposées au lycée, les attendus de l'enseignement supérieur.